

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Les refrains de désespérance des manants et des roturiers

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 760 titres à ce jour. « Je n'ai (...) écrit que l'indispensable, précise l'auteur dans sa préface, ce que nos concitoyens doivent connaître : les grands aspects successifs qu'a présentés notre vieux Montluçon, et plutôt des esquisses que des tableaux. Un fond, quelques lignes générales et de rares détails de premier plan. Je me suis préoccupé pourtant – c'est une passion que je ne dissimule point – de saisir la vie des humbles, de connaître l'âme des foules. Il m'a semblé que le vieux Montluçon ne devait pas seulement être évoqué par son château et que la salle dorée où la belle Suzanne de Bourbon prodiguait ses caresses



à son charmant connétable, ne devait point empêcher de plonger ensuite les regards dans la pauvre échoppe du petit marchand, ni dans l'atelier rempli d'étincelles et de bruit du robuste armurier de Saint-Pierre. Les vieilles pierres m'ont chanté les refrains de désespérance des manants et des roturiers ; j'ai senti monter en moi, en écho, l'enthousiasme des premiers républicains montluçonnais, et j'ai mis à leurs actions un peu de la flamme qui les animait contre l'oppression et l'iniquité. »

FEUILLE PÉRIODIQUE D'INFORMATION - N°684 – 8 septembre 2008

Bientôt réédité

Histoire de MONTLUÇON

illustrée de nombreux dessins et plans

par Ernest MONTUSÈS

Il commence comme Montluçon et sonne comme Vallès

Ernest-Jean Semonsut est né à Montluçon en 1880. Il était issu d'un milieu très modeste, son père étant fontainier à la ville. Après ses études à l'École normale d'instituteurs de Moulins, il exerce un temps son métier d'enseignant avant de devenir responsable de la première bibliothèque municipale de Montluçon. Très jeune, il est attiré par le journalisme et la politique ; il s'inscrit au Parti Ouvrier français et collabore à deux feuilles de gauche de l'époque : « Le Petit Indépen-

dant de l'Allier » et « le Socialiste de l'Allier ». En 1905, il prend des responsabilités au sein du Parti socialiste, et héberge Jean Jaurès lorsqu'il vient à Montluçon et Commeny en 1909. Rédacteur en chef du journal « le Combat » jusqu'en 1920, il fondera et dirigera le journal « le Travail » auquel il consacra tout son temps et son énergie. Passionné par sa ville, il sera maire adjoint chargé de l'instruction publique à la mairie de Montluçon de 1908 à 1912, puis conseiller général du canton de Montluçon-Est de 1919 à 1925. Il choisit son pseudonyme, Montusès, anagramme de Semonsut, parce qu'il commence comme Montluçon et sonne comme Vallès. Ecrivain, poète, historien, auteur dramatique, il décède en 1925, suite à une banale intervention chirurgicale.

Le développement de Montluçon sous le Second Empire

Quatre grandes parties composent cet ouvrage. La première, « dans la nuit des origines », raconte les traces celtiques, la conquête romaine, d'où vient le nom de la ville et l'ouragan des invasions. La deuxième, « la ville féodale », la décrit d'abord sous les seigneurs du Moyen Age, avec la ville reconstruite, les chemins, les ponts, l'enceinte et les portes, le château, la ville, les scènes de la rue, les fêtes du château, les églises, les seigneurs, Henri Plantagenêt, les belles légendes. Puis, elle traite les événements liés aux ducs de Bourbon, avec la charte, les singuliers droits féodaux, les impôts, la châtellenie, les épidémies de peste, un épisode de la guerre de Cent Ans, ... L'auteur répertorie ensuite les améliorations de la cité au Moyen Age, comme les écoles et le collège, le couvent des Cordeliers, la reconstruction de Notre-Dame, l'hôpital, les travaux d'édilité, les Girauds et les faubourgs. Il s'intéresse ensuite à la Renaissance et la Réforme, avec les contributions et les privilèges, les guerres de Religion, le médecin Mizaud, puis au XVII^e siècle, avec les couvents, les misères du peuple, l'industrie, l'organisation communale, la porte Fouquet, Pierre Petit... La troisième grande partie, « la ruine du vieux Montluçon », traite d'abord de la fin de l'Ancien Régime, avec les portes démolies, les promenades et les marchés, les fontaines, l'hôtel-dieu, le collège, l'organisation administrative, les impôts et la misère ; puis de la Révolution avec les États Généraux, les fêtes, le nouveau pouvoir municipal, la noblesse, le clergé, les travailleurs et les pauvres, les mesures édilitaires ; enfin du début du XIX^e siècle, avec les municipalités serviles, les mesures réactionnaires, le progrès des idées libérales, l'école secondaire, le château acheté par la ville et Achille Allier. La dernière partie, « la ville industrielle », retrace l'installation des premières usines, avec le canal du Berry, la Ville-Gozet, l'accroissement de la population et la crainte des ouvriers. Puis c'est la révolution de 1848, avec le député Courtais, le mouvement républicain et le coup d'État. L'auteur termine par le développement de Montluçon sous le Second Empire, le triomphe de l'esprit républicain et l'administration socialiste.

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2762 TITRES

36 TITRES SUR
L'ALLIER

Renseignements au
03 23 20 32 19

